

En passant à Venise il prit connaissance des dépêches destinées à l'infortuné Rincon et se dirigea le 8 août sur Gradisque avec une escorte de cinquante chevaux mise à sa disposition par le pacha de Bosnie. De là il vint par la Save et le Danube jusqu'à Bude où le chef des croyants avait fait son entrée presque en même temps que Charles-Quint s'était embarqué pour l'Afrique. Les largesses royales ne servirent pas médiocrement à bien disposer l'esprit des pachas, et la réception fut des plus amicales.

Polin inaugura son entrée en fonctions par un acte de générosité toute française. Comme préliminaire des négociations il exigea l'élargissement de Jérôme de Laski, palatin de Siradée et agent du roi des Roumains qui était trainé malade et prisonnier à la suite du sultan (1). Puis vinrent ensuite les intérêts d'un ordre majeur. Il s'agissait de faire prévaloir une mesure essentielle, consistant à diriger les forces ottomanes là où ces forces serviraient mieux les intérêts du roi. François désirait voir entrer dans la Méditerranée une flotte à laquelle il pût donner l'impulsion et joindre son contingent armé. Dans ce but, Polin proposait de combiner une attaque de la flotte ottomane contre l'Italie méridionale et les côtes de la Catalogne avec une expédition que le roi dirigerait par terre contre le Roussillon et la Navarre. Les avantages présentés à l'appui de ce projet étaient spécieux, mais l'intérêt immédiat et personnel de Soliman tendant à l'accroissement de son empire portait ce prince de préférence vers une agression contre l'Allemagne. A force de sollicitations, Soliman se laissa persuader et finit par donner son assentiment au plan proposé par la cour de France. Le capitaine Polin

(1) Le Sultan avait été prévenu que Laski amenait avec lui un personnage disposé, moyennant la promesse de cinq cents ducats d'or, à incendier l'arsenal des Turcs ; le second était parvenu à se dérober aux recherches, mais Laski avait été arrêté et retenu prisonnier.